Marges

Revue d'art contemporain

26 | 2018

Instrumentalisations de l'art

Werner Lange. Les Artistes en France sous l'Occupation

Éditions DEAN, 2017, 159 p.

Satenik Bagdasarova

Traducteur : Tamara Ostriakova (russe)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1392>

DOI : 10.4000/marges.1392

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 19 avril 2018

Pagination : 137-138

ISBN : 978-2-84292-805-6

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Satenik Bagdasarova, « Werner Lange. Les Artistes en France sous l'Occupation », *Marges* [En ligne], 26 | 2018, mis en ligne le 19 avril 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1392>

Werner Lange, *Les Artistes en France sous l'Occupation*

Traduit en russe par Tamara Ostriakova,
préface de Mikhaïl Chemiakine, Saint-Pétersbourg,
Éditions DEAN, 2017, 159 p.

En avril 2017, aux éditions Dean de Saint-Pétersbourg, ont paru pour la première fois en russe les mémoires de Werner Lange. Pendant l'Occupation, celui-ci avait été chargé de « contrôler » la vie artistique française. Cette mission lui avait été confiée grâce à son titre de docteur en histoire de l'art et son expérience professionnelle au Musée des Beaux-Arts de Berlin avant la guerre. En intégrant le service culturel de la propagande allemande (*Propagandastaffel*) en 1940, il en réduit sensiblement la nuisance : il autorise l'ouverture de toutes les expositions, y compris celles des artistes considérés comme « dégénérés » ; il n'empêche pas la publication des monographies d'artistes méprisés par le régime nazi ; il se sert de son pouvoir pour suspendre les poursuites initiées par la Gestapo et le service de Fritz Sauckel à l'égard de plusieurs

galeristes et marchands d'art parisiens. La caractéristique donnée à Werner Lange par Kostia Terechkovitch semble être la plus juste : « le plus sympathique occupant que j'aie jamais rencontré » (p. 37). Cette dédicace, faite par l'artiste russe en 1942, sauvera la vie de l'officier allemand au moment de son arrestation par les Soviétiques en 1945 à Dresde. Les mémoires de Werner Lange, accompagnés d'une riche archive photographique, montrent sans équivoque que les plus grands artistes français, pour vendre des œuvres et continuer à travailler tranquillement dans leurs ateliers, collaborent volontiers avec les occupants allemands, en offrant des cadeaux à Joseph Goebbels, en fréquentant des manifestations culturelles organisées par les nazis à Paris. Sans y être forcés, certains d'entre eux – Charles

Despiau, Paul Belmondo, Henri Bouchard, Louis Lejeune et Paul Landowski, Roland Oudot, Raymond Legueult, André Dunoyer de Segonzac, Kees Van Dongen, Maurice de Vlaminck, André Derain et Othon Friesz – acceptent même d’aller en Allemagne pour visiter la nouvelle chancellerie du Reich et les ateliers du sculpteur Arno Breker et du portraitiste Leo Samberger. Tous les participants de ce voyage collectif ont été accusés d’être des collaborateurs après la guerre, avec des conséquences particulièrement dramatiques pour André Derain et Charles Despiau.

À l’occasion de la publication du livre en Russie, Mikhaïl Chemiakine, propriétaire des archives de Werner Lange, a rédigé une préface spéciale pour s’arrêter sur le cas de Dina Vierny. À son apparition en Union soviétique à la fin des années 1960, cette galeriste parisienne s’y fait passer pour une héroïne de la Résistance. Les histoires qu’elle raconte dans la presse, mais surtout dans un milieu artistique non officiel, dont Mikhaïl Chemiakine fait partie, suscitent l’admiration unanime des Soviétiques : arrêtée pour sa participation active à la Résistance par la Gestapo et soumise aux tortures les plus

horribles, elle s’enfuit en pleine nuit de la prison avec une échelle de corde. Et encore : le lendemain, Dina Vierny revient discrètement sur les lieux de sa fuite avec sa guitare pour réconforter par des chansons patriotiques ses amis emprisonnés. Des années plus tard, Pierre Levergeois, membre de la Direction de la surveillance du territoire, racontera à Mikhaïl Chemiakine une version moins romanesque de la biographie de Dina Vierny. Visiblement, Werner Lange, qui a fait sortir Dina Vierny de la prison de Fresnes dès qu’elle l’a averti de son arrestation, n’était pas non plus informé de l’implication de son amie dans la Résistance. Sur l’une des photographies figurant dans le livre, on trouve Dina Vierny, heureuse et souriante, aux côtés du lieutenant de la Wehrmacht, sur l’avenue des Champs-Élysées. En « rectifiant » les récits fabuleux de Dina Vierny, Mikhaïl Chemiakine n’en efface pas pour autant une dimension toute spécifique qu’ils recouvrent, et qui transcende la logique des faits historiques : « Apparemment, une étroite amitié avec les artistes éveille l’imagination... » (p. 10).

Satenik Bagdasarova